

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Francis Boucher, *La grande déception : dialogue avec les exclus de l'indépendance*, Montréal, Somme toute, 2018

André Frappier

Numéro 22, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frappier, A. (2019). Compte rendu de [Francis Boucher, *La grande déception : dialogue avec les exclus de l'indépendance*, Montréal, Somme toute, 2018]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 240–242.

Francis Boucher

La grande déception : dialogue avec les exclus de l'indépendance

Montréal, Somme toute, 2018

André Frappier

J'ai connu Francis Boucher récemment. Il était présent, en février dernier, lors de la sortie du livre de Christian Nadeau *et al.*, *11 brefs essais contre le racisme* ; j'ai eu alors l'occasion de lui dire combien j'avais apprécié son livre *La grande déception*.

À l'été 2015, Francis Boucher avait écrit un commentaire dans *Le Devoir* où il défendait l'idée d'alliances électorales entre Québec solidaire (QS) et le Parti québécois (PQ) afin de battre les libéraux. Je ne savais donc pas à quoi m'attendre exactement lorsque j'ai débuté la lecture de *La grande déception* malgré son titre révélateur. J'ai été emballé et surpris dès les premières pages. Je me questionnais sur les motifs qui avaient conduit Francis Boucher à tirer des conclusions qu'il avait ignorées trois ans auparavant dans son article dans *Le Devoir* sur le tort causé par la Charte des valeurs du PQ. Ainsi, il écrit dans son livre : « Le Québec appartient à toutes les personnes qui l'habitent. On ne peut construire son avenir que sur la base de ce principe et, en même temps, sur le respect des différences ». Il explique son changement d'attitude en s'appuyant sur le congrès de Québec solidaire de mai 2017 qui avait refusé les alliances avec le PQ. D'abord offusqué, il amorce une discussion avec une amie d'origine haïtienne. Celle-ci lui révèle que la souveraineté, c'est une affaire de blancs. Débutent alors ses premiers questionnements : « Se pourrait-il que mon logiciel souverainiste social-démocrate classique soit dépassé par les événements ? »

C'est ainsi qu'il entreprend une quête à la recherche de l'autre, où il cherche à écouter pour sortir des sentiers battus, de l'aigreur des défaites des référendums où on voit des coupables partout, chez les minorités ethniques par exemple : « En soustrayant les femmes voilées, notamment, le débat sur la Charte a fait reculer le mouvement indépendantiste. La poussée de fièvre identitaire qui s'est emparée d'une partie du mouvement souverainiste a fait beaucoup de dommages collatéraux. Ce débat s'est fait en bonne partie sur le dos des musulmans, en bonne partie, mais pas seulement ».

Les témoignages de la vingtaine d'hommes et des femmes qu'il rencontre nous ouvrent une fenêtre sur leur monde et sur la façon dont ils ont vécu l'autre versant de cette histoire que certains prétendaient commune. Samira nous parle du 11 septembre 2001 : « Ce jour-là, ce ne sont pas seulement les tours jumelles qui se sont effondrées,

c'est aussi une certaine bienveillance envers l'immigration arabo-musulmane qui est partie en poussière ».

Rosa explique, quant à elle, l'effet des accommodements du YMCA avec ses vitres givrées et le code de vie de la ville de Hérouxville qui créent une conjoncture politique explosive dont se servira le chef de l'Action démocratique du Québec, Mario Dumont. Sa montée dans les sondages aura un impact direct sur le PQ pour lequel elle travaille. Francis nous décrit ainsi la situation : « Elle voit le vent changer de bord et assiste, impuissante, à la montée de la ligne identitaire que nous connaissons aujourd'hui ».

Francis nous rappelle aussi que la Charte des valeurs proposée par le ministre Bernard Drainville ne comprenait pas seulement un libellé concernant l'interdiction des signes religieux pour les employé-e-s de l'État, mais aussi des documents, disponibles sur Internet, où sont dessinés les signes qui seront interdits, une grosse croix, la kippa, le turban, le niqab et le foulard. Cela atteint encore plus l'imaginaire.

Il rapporte les commentaires de Khadem, féministe engagée, qui s'est dite consternée de voir Pauline Marois et Bernard Drainville hocher de la tête pendant que Janette Bertrand déclarait craindre d'être soignée par une femme voilée de peur que, dans sa religion, on ne soigne pas autant les femmes que les hommes. Plusieurs comme Xavier et Samira avaient pourtant souhaité ardemment l'élection du PQ et de Pauline Marois. La déception était donc immense.

Khadem poursuit en expliquant que, à la suite de l'accident de Naima Rharouity le 31 janvier 2014 (qui s'est retrouvée étouffée par son foulard coincé dans un escalier mécanique), elle est restée barricadée chez elle pendant 48 heures tellement elle était horrifiée des commentaires haineux au bas des articles. Elle ajoute que la ministre a pris 24 heures avant de réagir : « On était en pleine crise de la Charte. Tout le monde réagissait sauf la ministre de l'Immigration de l'époque, Diane de Courcy ». Pour Khadem, la Charte, c'est la goutte qui a fait déborder le vase. Aujourd'hui, elle n'est plus souverainiste : « C'est fini pour moi. S'il y a un référendum, je vote contre. J'ai peur des souverainistes dorénavant ». Ce qui amène Francis à la conclusion suivante : « la Charte est rapidement devenue une machine à fabriquer des fédéralistes ».

Jody qui s'est joint au peuple québécois dans les années 1960-1970, alors qu'il cheminait vers ce qui paraissait à l'époque son destin manifeste et inévitable, doute maintenant qu'un Québec indépendant respecterait les droits des minorités.

Francis Boucher conclut de façon prophétique en posant la question du rapport entre l'interdiction des femmes voilées et l'indépendance : « J'ai beau chercher, je n'en vois pas. C'est une position qui pourrait très bien être incarnée par un parti provincialiste, la CAQ¹, par exemple, peut-être même avec plus d'efficacité ».

1 CAQ : Coaliton Avenir Québec.

Épilogue

J'ai eu l'occasion de revoir Francis lors de rencontres concernant la position de QS sur le port de signes religieux. Il défendait la position basée sur le rapport Bouchard-Taylor, soit l'idée d'interdire le port de signes religieux pour certaines catégories de personnes en situation de coercition, en bonne partie pour des raisons stratégiques et d'efficacité parlementaire. Je lui ai répondu de faire confiance à son livre.

Bertrand Russell

Écrits sur l'éducation

Montréal, Écosociété, 2019

Wilfried Cordeau

Lorsqu'on lit Normand Baillargeon, on comprend qu'il nourrit une certaine admiration pour la vie et la pensée de Bertrand Russell (1872-1970). Pour Baillargeon, nul doute que ce dernier « a été un des plus grands philosophes du XX^e siècle² ». Malgré cela, les écrits sur l'éducation de Russell restent méconnus et parfois négligés, tandis que « son œuvre témoigne [...] de la vaste influence des idéaux libertaires en éducation durant la première partie du 20^e siècle³ » et mérite largement d'être diffusée et revisitée. Cela faisait un moment que Baillargeon désirait faire connaître à la francophonie la contribution de ce progressiste, mais surtout de faire reconnaître « que certaines des composantes de la production de Russell sur l'éducation appartiennent indéniablement à la philosophie de l'éducation » (p. 12). C'est à cette tâche que Chantal Santerre et lui se sont attelés en réunissant et en proposant « pour la première fois en langue française » (p. 12) une vingtaine de textes significatifs de Russell, qui permettent un accès sans filtre à sa pensée en éducation.

L'échec sociétal de l'école moderne

Pour Russell, l'école moderne, au tournant du XX^e siècle, et plus encore l'instruction obligatoire, méthodiquement orchestrée sous l'égide d'institutions étatiques contrôlées par les classes dominantes, détournent la mission émancipatrice et culturelle de l'éducation au bénéfice d'un système d'enrégimentement de l'esprit, de conformisme

2 Normand Baillargeon, « L'actualité avec Bertrand Russell », *Le Devoir*, 20 avril 2019.

3 Normand Baillargeon, *Anarchisme et éducation. Anthologie. Tome 2 - du 20^e siècle à aujourd'hui*, Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2019, p. 20.